

ces gens-là

de l'abbé Brel
au grand Jacques

avec **frédéric claudé**

john asquith piano

création : Kettu / production : Théâtre des Cinq Jardins
licence d'entrepreneur du spectacle n° 2-1067028
crédit photo : Romain Dubau / graphisme : Eela Laitinen



ces gens-là

de l'abbé Brel au grand Jacques

spectacle musical

chansons de Jacques Brel

mise en scène et interprétation de Frédéric Claude
accompagné au piano de John Asquith

visuels d'Eela Laitinen

création Kettu
production Théâtre des 5 Jardins



le spectacle

Dans ce spectacle, Frédéric Claude, accompagné de John Asquith au piano, se réapproprie les chansons de Jacques Brel pour faire vivre les personnages qui les composent. **Ces gens-là**, comme il les nomme lui-même, ce sont ces êtres qui n'ont rien d'exceptionnel, que l'on croise dans la rue, qui ont mal d'être eux, qui rient ou souffrent, se révoltent, partagés entre les sentiments les plus bas et les plus nobles, et qu'il a magnifié dans ses textes si fins, si simples et si poétiques. Les chansons de Brel englobent ainsi l'humanité entière. Cette humanité dont il rit et pleure, avec nous.

Ils envahissent la scène à tour de rôle, nous racontent leurs histoires, nous dévoilent leur humanité, nous font rire, nous émeuvent et rêvent sûrement beaucoup trop. Ils peuvent être beaux ou ridicules mais sont toujours attachants.

Vous les rencontrerez dans une succession de chansons qui sont autant de tableaux à explorer. De la Place de Brouckère au Port d'Amsterdam, des fragments de vie vont défiler devant vous. Pendant 1h30 de récital, vous pourrez redécouvrir et savourer les classiques ou les chansons les plus confidentielles avec théâtralité et émotion.

Chacun y trouvera « son » Brel, celui qu'on a enfoui dans un coin de la tête et qui surgit, parfois, avec ses images de gouttes de sueur, d'émotions torrentielles, de notes au piano, de mots et de perles de pluie. Ce Brel qui chante *Ne me quitte pas* et qui est toujours là.

Frédéric Claude et John Asquith proposent un spectacle à proximité du public, envolé, sans répit, sincère, dégageant une véritable émotion, celle qui vibre dans l'interprétation puissante, forte et brute qui nous permet de percevoir ce qui se cache entre les lignes.

Nous vous donnons rendez-vous avec Jef, Germaine, Mathilde, les vieux, avec... **ces gens-là**.



les chansons

Bruxelles
Orly
Les Flamandes
Ne me quitte pas
Les bonbons 64
Les bonbons 67
Le tango funèbre

Jef
Grand-mère
Ces gens-là
La Fanette
La chanson de Jacky
Au suivant
Mathilde

Les bigotes
Les bourgeois
Le moribond
Les vieux
Le gaz
Amsterdam

note d'intention

Il est difficile d'appréhender l'œuvre de Brel. Comme les pièces de Molière, ses chansons ont été maintes fois reprises, interprétées, transfigurées... Barbara, Bashung, Noir Désir, Bowie, Arno, Ray Charles, Nina Simone, Nirvana et tant d'autres grands artistes de par le monde ont tenté cette aventure. Mais j'ai toujours vu en Brel quelque chose de plus qu'un grand chanteur, il était, à mon sens, avant tout un immense comédien. Un talent inné qui ressortait malgré lui. C'est cela qui continue à m'attirer chez lui, et c'est vers cela, que, naturellement, je voulais tendre.

Si ses chansons ont été chantées, elles ont très peu été interprétées. Peut-être parce que Brel prenait toute la scène, qu'il irradiait son public. On ne voyait que lui, et c'est sûrement pour cela que certains ont tenté de l'imiter dans son phrasé ou sa gestuelle. Mais Brel est unique et surtout, il n'entraînait pas en scène pour faire du Brel, il laissait la parole à ses personnages. Il s'effaçait pour leur laisser la place. Il se laissait submerger par leurs émotions, et surtout, il ne trichait pas. D'ailleurs, il arrêta le tour du chant pour ne plus « tricher » devant son public en perdant de sa spontanéité et de son authenticité.

*« Dis-toi donc, Grand Jacques,
dis-le-toi bien souvent,
c'est trop facile
c'est trop facile de faire
semblant »*



Ainsi, je n'ai pas voulu ici faire un spectacle sur Brel, mais un spectacle de chansons de Brel et, comme lui, donner vie à ses personnages, les habiter, les faire vivre, être la peur du puceau, le sanglot de l'amant, le ridicule des bigotes, l'ami et le témoin de ces gens-là.

J'ai voulu me réapproprier ses chansons parce qu'elles me parlent, me touchent, et que je me sens proche de leur créateur. J'ai senti qu'il y avait un espace d'un mètre carré pour moi sur la scène du Géant, alors je m'y suis installé, avec mes propres peurs, mon ridicule, mes doutes, mes longs bras, mon costume acheté spécialement, mes envies, et John Asquith.

J'ai voulu un spectacle qui, pour moi, lui ressemble : rapide, envolé, intense et surtout vrai, sans temps morts, un tourbillon de gouttes de sueur et d'émotions torrentielles.

Frédéric CLAUDE

l'équipe



Frédéric CLAUDE a été formé par Jean-Louis Manceau au Conservatoire de Tarbes et par Bernadette Le Saché, Jean-Louis Bauer, Pierre-Yves Massip et Sara Mangano au Conservatoire du VIème arrondissement de Paris.

Il travaille régulièrement avec plusieurs compagnies dans le sud-ouest et à Paris. Il a notamment joué au théâtre sous la direction de Jean-Louis Manceau (*Le Cabaret canaille*, *le Cabaret macabre...*), Gilles Richalet (*On purge bébé*, *La double Inconstance...*), la Cie Acta Fabula (*S(eau)S*, *Rinascita...*), Marin Assassi (*Les aventures extraordinaires du Baron de Muncchausen*), Magali Serra (*Le Roi Gordogane*), Stéphane Arnoux (*Anarchie en Bavière*), Rolland Berger (*Antigone*), Pierre-Yves Massip et Sara Mangano (*De l'autre côté du miroir*, *La Fête secrète...*)...

On a pu le voir au cinéma et à la télévision dans *la Commanderie* (Didier Le Pêcheur), *L'Épervier* (Stéphane Clavier), *Je, François Villon, voleur, assassin, poète* (Serge Meynard), *Toute la mort devant soi* (Ted Hardy-Carnac), *Le joueur d'échecs* (Rémi Gallas), *L'accident* et *Les explorateurs des étoiles* (Raphaël Granvaud-Perez)...

Il a signé plusieurs mises en scène, notamment en Andorre : *Le Malade imaginaire*, *Les Fourberies de Scapin*, *Le Barbier de Séville*, *Les Navets de la princesse*, *Variations*, *Dahu sauce basquaise...* et a mis en scène plusieurs spectacles avec Jean-Louis Manceau : *Récréanotes 2*, *Les aveugles éclairent Paris*, *le Cabaret macabre...*

Il met en scène et interprète également *Le Journal d'un fou* d'après Nikolai Gogol.



John Asquith est un artiste du spectacle complet, qui a effectué la majeure partie de sa carrière dans les grands théâtres londoniens, et y a appris à maîtriser un bon nombre de métiers de la scène.

Formé à la danse en même temps qu'au piano depuis l'âge de trois ans, il a étudié le chant avec la cantatrice et pédagogue Florence Wiese-Norberg, (qui a enseigné à des élèves aussi fameux que Kiri Te Kanawa ou Amanda Lear) ce qui a lui permis, parallèlement à sa carrière, de devenir professeur de chant à son tour et de compter par exemple Cliff Richard au nombre de ses élèves.

Egalement comédien, acteur TV, titulaire d'une émission à la BBC, il s'est également exprimé dans la composition et l'écriture, et a écrit quatre comédies musicales, genre qu'il affectionne particulièrement.

Metteur en scène et chorégraphe, il a dirigé trois pièces, quatre revues et onze comédies musicales. Installé en France depuis dix ans, il continue à écrire des comédies musicales qu'il met en scène, et se produit dans divers concerts et spectacles en tant que chanteur, pianiste et comédien.

presse

Le Clou dans la planche – Manon Ona – 01/06/2018

<http://www.lecloudanslaplanche.com/ces-gens-la/>

LA MÉNAGERIE DU PLAT PAYS

*« Je m'étonnais surtout
d'être de ce troupeau »*

Il est des titres bien choisis, qui attisent la curiosité. Ces gens-là : de toutes les chansons de Brel, peut-être celle que l'on préfère, encore qu'il soit difficile de choisir. On s'étonne toujours de sa férocité, cette veine pamphlétaire que l'humour ne vient pas adoucir. Une chanson qui attirait le comédien Frédéric Claude pour sa théâtralité – de cette rencontre avec un texte, une composition musicale et l'incarnation fascinante du chanteur belge lorsqu'il montait sur scène, le désormais Ariégeois fit un spectacle.

« J'ai deux mots à vous rire » (Les F...)

On ne savait pas trop à quoi s'attendre, ce fut une étrange surprise que de renouer avec le tour de chant ; le plus rigoureux et épuré tour de chant, sur un tiers-répertoire, s'entend. A cour, le pianiste John Asquith, sage et concentré. A jardin, Frédéric Claude, autour d'un micro qui ne bougera pas d'un millimètre, contrairement à lui. En costume, la mèche tirée en arrière et la cravate distendue juste ce qu'il faut, le comédien assume sans complexes la piste du mimétisme, qu'il fallait sacrément oser. Entre chaque titre, trois pas de côté, une rituelle gorgée d'eau, et punto basta – au suivant ! Plus personne ne propose ce genre de choses de nos jours, non ? Une forme scénique désuète, c'est le mot, une forme que l'on ne voit plus guère dans les théâtres ni les salles de concert, en tout cas. Il faut pourtant bien l'avouer : on y prit un plaisir coupable. Sauf à écouter Brel tous les jours ou à guetter la moindre faiblesse vocale – les pièges techniques ne manquent pas ici, et du reste Frédéric Claude a bien travaillé son chapitre – ce plaisir peut sans peine, et semblait bien être, ce soir-là, partagé.

Entièrement rivée aux textes, dépourvue de tout artifice, la forme n'est pourtant pas aride et c'est la plume, portée par l'énergie de l'interprète, qui peuple le plateau. Un poète doublé d'un conteur, une plume qui donne vie. On ne dira jamais assez la beauté de cette langue insolite, picturale, où les maisons tire-bouchonnent et pleurent à grosses planches, où les vieux sont habillés de raide, où des sonneries ébrèchent les soirées d'amants tristes ; une langue qui aura cherché et trouvé tout le relief qui manque au Plat Pays.

Selon la promesse du titre, la majorité du répertoire compose une galerie, égrène ces « gens-là » – Flamandes, bourgeois, bigotes, jeunes amants et vieilles âmes, faux riches et vrais cons. Un carnaval bien souvent satirique, parfois attendri. On se régale de ce défilé doux-amer, on guette la victime suivante. Dommage, du coup, d'avoir sacrifié à quelques-unes des chansons les plus emblématiques, comme « Amsterdam », plutôt que d'assumer un cap franc sur ce point, qui aurait donné une identité plus nette à ce tour de chant. Car c'est la part théâtrale qui réussit le mieux au comédien, qui tient très bien les contrepoints rythmiques, sans parler de tout l'espace de jeu ouvert par les fugitifs personnages. Ce qu'il faut de contraction et de nervosité pour relever le sel de chaque chanson.

Un joli moment, acidulé comme on aime, et d'une modestie trompeuse.

l'avis des spectateurs

« Frédéric CLAUDE arrive en scène (un mètre carré, en fait) et la magie opère de suite, nous sommes à Bruxelles, le fiacre piaffe d'impatience de nous amener en voyage. Pas de chichi, pas de bla-bla, à chaque chanson un court-métrage et le cinéma n'en finira pas de dérouler ses histoires et ses personnages.

Frédéric CLAUDE n'est pas qu'un interprète, il compose ses personnages, parce qu'il les habite, il les fait vivre, et c'est du BREL, rien que du BREL. On ne cherche pas les comparaisons, les "fils de...", le bon et le moins bon : tout est bon chez lui, y a rien à jeter, me souffle Brassens.

J'ai été ému, emporté, à essayer de l'accompagner dans chaque moment qu'il nous a offert. Pas besoin d'un nez et des habits d'un clone pour qu'il nous fasse du BREL ; sa présence, à prime abord fragile et hésitante, s'impose de suite, et la main parle, le geste décrit sans alourdir, l'hésitation maîtrisée nous marque discrètement le chemin qu'il a choisi à chaque "tableau". Il y a des ressources de puissance créatrice, Frédéric CLAUDE est un acteur, un chanteur, un héritier direct du grand Jacques.

Chacune de ses propositions sonne juste, il a chopé un sacré virus, ce gars-là, quelque chose dans son ADN flirte avec celle de BREL. Et pourtant, il ne se risque pas à "faire du BREL", il est comédien qui incarne tous les personnages, il est la peur de l'enfant, il est le pleur, le sanglot du puceau, de l'amant, de l'ami la voix et la présence indéfectible. Il habite la scène qui devient Place de Brouckère, Bar à marins et à putes d'Amsterdam ou d'ailleurs, et d'autres lieux encore que nous ne finissons pas de visiter. Car il a du souffle et l'art de la création renouvelée à chaque chanson, Frédéric CLAUDE, puisqu'il aime et qu'il ne compte pas, il nous offre des bouquets à foison. Il a gardé le public en tension, en émotions ravageuses mais salutaires, on a beau dire, on a beau faire, ça fait du bien de l'avoir rencontré !

Nous nous sommes quittés sur une promesse : "ne me quitte pas", rassure-toi, Frédéric CLAUDE, tu es entré, sans effraction, dans mon petit Panthéon, tu es chez toi chez moi.

Jacques BREL a dû t'écouter depuis les Marquises, il est rassuré, il ne nous a pas quittés. »

Gérard BERAIL

Radio Transparence, festival Résistances, Président de l'Université Populaire du Pays de Foix

Extraits du livre d'or :

« Un moment très émouvant, très beau, essentiel. Merci. »

« Je voudrais vous faire part de l'immense plaisir que j'ai éprouvé lors du spectacle. La rencontre entre ces deux-là, leur talent et leur travail font que le résultat est magnifique. C'était pourtant risqué mais ils réussissent à merveille cet exercice ô combien périlleux en servant le maître. Bravo les artistes et encore merci ! »

« Du Breil, du grand. Merci. »

« Quelle belle interprétation de ces chefs d'œuvre du grand chanteur venu d'un petit pays du nord. L'émotion était intacte et même... nouvelle. Merci et bravo. »

autour du spectacle

Nous pouvons proposer aux spectateurs de découvrir **des illustrations inspirées par l'univers de Brel et de *Ces gens-là***, réalisées par Eela Laitinen, artiste finlandaise, à travers une exposition lors des représentations.

Vous pouvez découvrir son travail sur www.eelalaitinen.com



fiche technique

durée du spectacle : 1h30

1 comédien et 1 musicien

espace de jeu : 4 x 2 m minimum

représentations

Ce spectacle a été présenté au Théâtre Jean Vilar de l'Île-Saint-Denis (93), à Tarascon sur Ariège (09), à la Limonaderie à Foix (09), au Canabal à Lauzerte (82), à Vinalie à Rabastens (81), à Cassagne (31), au Festival vocal de Castillon en Couserans (09) et au théâtre Le Fil à plomb à Toulouse (31).

contact

Frédéric CLAUDE

06 21 43 15 41

kettutheatre@gmail.com

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux **@kettutheatre**

